

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 15
Surface: 41'315 mm²

«J'avais le devoir moral d'écrire ce livre sur le GGba»



Philippe Monnier, l'ancien directeur du GGba.

> Polémique L'ancien directeur donne sa vision de la promotion économique exogène via un ouvrage

> Philippe Monnier évoque des fuites d'informations et une lourdeur de gouvernance

Ghislaine Bloch

Philippe Monnier, directeur du Greater Geneva Berne area (GGba) de 2010 à la fin 2014, vient de publier un livre (*Promotion économique de la Suisse occidentale – radiographie sans complaisance*, Editions Slatkine, 2015) formulant certains reproches à la promotion économique exogène de la Suisse occidentale. Créé en 2010 et financé par six cantons (Berne, Fribourg, Vaud, Neuchâtel, Genève et le Valais), le GGba a pour mission principale d'attirer des entreprises étrangères. Il pourrait faire mieux, selon Philippe Monnier. Explications.

Le Temps: Quels principaux reproches adressez-vous au GGba?

Philippe Monnier: Il ne s'agit pas de reproches mais de plusieurs

opportunités d'amélioration. Par exemple, je suis d'avis que la promotion économique devrait se concentrer très largement sur la valeur ajoutée économique pour notre région plutôt que sur la valeur ajoutée politique. Il est par exemple spécialement difficile de générer des implantations intéressantes d'entreprises allemandes car celles-ci trouvent généralement les compétences dont elles ont besoin dans leur propre pays; en plus, nous faisons face à la concurrence des régions zurichoises et bâloises. Mieux vaut ne plus investir trop d'énergie en Allemagne mais redoubler d'efforts dans des pays comme la Chine pour lesquels nous avons des opportunités immenses d'attirer des investissements exceptionnels. Mais il est vrai que certains cantons ont souvent une attitude dubitative à l'égard des sociétés chinoises qui pourraient s'emparer de notre savoir-faire et faire concurrence à nos entreprises. Je ne partage pas ces doutes et je ne peux pas imaginer une seconde que la Suisse devienne renfermée sur elle-même. J'ai rencontré beaucoup de patrons de sociétés chinoises créées il y a seulement vingt ans et qui avaient déjà 20 000 employés et des filiales dans plusieurs grands pays. La plupart de ces sociétés auront sous peu un premier bureau en Europe puis un siège européen. Si l'on ne fait rien, la grande majorité de ces sièges seront ailleurs, principalement en Allemagne, voire en Angleterre.

– Vous considérez la gouvernance du GGba comme trop lourde et

trop lente. Qu'en est-il exactement?

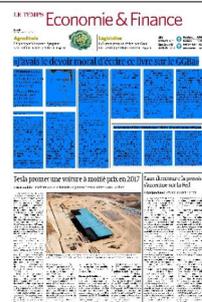
– La gouvernance actuelle du GGba fonctionne avec trois organes. Un groupe opérationnel composé des directeurs des promotions économiques cantonales, un comité des chefs de service des départements cantonaux de l'économie et une assemblée générale comprenant les six conseillers d'Etat chargés de l'Economie, en plus de l'organe de contrôle et la direction. Cette gouvernance est beaucoup trop lourde, beaucoup trop lente et surtout, ceux qui décident formellement ne sont pas ceux qui portent de facto la responsabilité quant aux conséquences des décisions. Je suis en faveur d'avoir un seul conseil d'administration composé de huit membres.

– Vous parlez également de fuite d'informations confidentielles. Qu'en est-il?

– Beaucoup de personnes sont impliquées dans le GGba et, par conséquent, les fuites d'informations confidentielles ont toujours constitué un problème au sein de notre organisation.

– Vous avez dirigé le GGba jusqu'en décembre 2014. Pourquoi êtes-vous parti?

– Nous avons atteint des résultats record surtout en 2014, non seulement en ce qui concerne le nombre d'implantations (87 en 2014 contre environ 50 en 2010) mais surtout en ce qui concerne la qualité des implantations. Et cela malgré un budget réduit de 25% et des conditions-cadres détériorées, à l'exemple du franc fort, de la fiscalité ou du vote «contre l'immigration de masse». Néanmoins, ce qui a



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 15
Surface: 41'315 mm²

causé mon départ, c'est principalement les divergences chroniques concernant la gouvernance en plus de ma position au sujet de l'Allemagne.

– *Ce livre serait-il une «revanche» à l'égard du GGBa?*

– Bien sûr que non et je crois que le ton et le contenu de ce livre en

sont témoin. J'ai voulu d'une part expliquer aux contribuables le fonctionnement de la promotion économique exogène, un domaine passionnant mais souvent méconnu. En outre, j'ai souhaité donner des pistes pour améliorer le fonctionnement de l'organisation. J'ai bien sûr reçu des fortes pressions politiques qui me som-

maient de garder le silence complet à ce sujet. Mais en mon âme et conscience et aussi par respect et amour pour notre région et ses contribuables, c'est sans hésiter que j'ai considéré que j'avais le devoir moral d'écrire ce livre, quelles que soient les conséquences personnelles que cela va impliquer.

Le conseiller d'Etat valaisan Jean-Michel Cina réfute les critiques

Jean-Michel Cina, président du GGBa et conseiller d'Etat en Valais, relativise les critiques émises dans le livre de Philippe Monnier. «Nous sommes ouverts à la critique et aux réflexions mais ses reproches sont infondés. Les chiffres le prouvent. Les résultats du GGBa ont été excellents en 2014. C'est difficile de comprendre cette attitude déloyale.» Qu'en est-il du système de gouvernance? «Notre organisation travaille avec un directeur qui a toujours eu beaucoup de liberté et

de marge de manœuvre. Quant aux marchés, ceux-ci sont régulièrement analysés. La Chine est notamment un marché important offrant de belles perspectives», explique Jean-Michel Cina, qui n'exclut pas un éventuel dépôt de plainte. Pense-t-il toutefois s'inspirer de quelques conseils préconisés par l'ancien directeur du GGBa? «Nous analysons toutes les propositions susceptibles de nous améliorer mais c'est avec notre nouveau directeur, Thomas Bohn, que nous construisons

l'avenir.» Ce dernier a d'ailleurs présenté les résultats intermédiaires du GGBa: «Nous avons détecté cette année plus de 170 nouveaux projets; 75 sociétés sont venues en visite dans la région et une trentaine se sont implantées. Il faut savoir que nous ne faisons pas la course aux chiffres. Pour la Chine par exemple, notre représentant à Shanghai identifie des sociétés qui nous intéressent réellement et qui pourront vraiment enrichir le tissu économique local.» **G. B.**